

"Discrimination des filles dans l'accès à l'éducation et la formation professionnelle"

Intervention de SUD éducation :

**Scolarisation des filles en France :
un succès à nuancer au regard des orientations "choisies"**

En apparence, au fil des décennies, les filles ont progressivement conquis les mêmes positions que les garçons en matière d'accès à l'éducation. La scolarisation obligatoire jusqu'à 16 ans, la mixité des classes et l'allongement de la durée des études ont eu raison de la forte discrimination du sexe féminin qui prévalait autrefois. Pourtant, aujourd'hui, selon l'Observatoire des Inégalités (rapport du 15.08.12), la répartition filles/garçons n'est pas la même selon les filières d'études :

Si les filles réalisent de meilleurs parcours scolaires que les garçons : 70 % d'une génération obtient un bac (tous types confondus) pour 59 % chez les garçons, les filières et sections empruntées par les uns et les autres demeurent largement différentes.

La division sexuée de l'orientation scolaire :

A l'issue de la classe de 3ème, plus d'un tiers des garçons intègre les sections professionnelles, pour un quart des filles ; mais les spécialités sont très différentes selon le sexe : 78 % des garçons vont dans le secteur de la production et 88 % des filles dans le secteur des services.

Dans la voie générale, les filles sont massivement représentées en lettres (80 % des lauréats du bac 2010), très majoritaires en série économique et sociale (63 %), mais leur part est aussi en hausse continue dans la série scientifique (47 %), où se forme l'élite scolaire qui exercera ultérieurement les fonctions d'encadrement du secteur privé...

Dans le second cycle long technologique, s'il y a un équilibre entre les filles et les garçons (49 % et 51 %), les séries n'en sont pas moins très sexuées : les séries Sciences et technologies de la santé et du social (ST2S) sont presque exclusivement composées de filles (94 %), tandis que les séries Sciences et technologies industrielles (STI) comptent 90 % de garçons.

Au niveau du Bac : 57 % de filles obtiennent un Bac général, 52 % un Bac technologique, 43 % un Bac Pro.

A l'Université, 59 % des licenciés sont des filles, 57 % des titulaires d'un Master et 45 % d'un Doctorat. En 2010, 58 % des étudiants étaient des filles, contre 43 % en 1960.

Mais ces filles se répartissent à 70 % dans les filières Lettres et Sciences Humaines, contre seulement 30 % dans les filières scientifiques fondamentales.

Dans les Ecoles d'Ingénieurs, elles sont passées de 15 % en 1985 à 26 % en 2007 (à cette allure, il nous faudra encore 1/2 siècle pour atteindre la parité !)

Dans les Ecoles de Commerce : 48 % de filles

A l'ENA et l'ENS : 40 %

A Polytechnique : 14 % !

Pourtant, les filles **réussissent mieux** que les garçons dans les Bacs Généraux (L, S et ES) où elles obtiennent de meilleurs résultats que les garçons, y compris dans les Bacs de Physique et de Maths. Elles sont donc globalement plus diplômées que les garçons.

Mais la réussite ne fait pas l'égalité, ensuite, dans l'accès aux métiers et aux responsabilités :

les filles font des choix de carrière vers les filières biologiques, médico-sociales, juridiques, linguistiques,

littéraires et artistiques. Elles vont donc vers des métiers qui ne les porteront pas nécessairement vers des positions dominantes dans la société.

Par ex, si 80 % des promotions de l'Ecole de la Magistrature sont aujourd'hui composées de femmes (et si beaucoup de femmes deviennent magistrates, avocates, médecins, chirurgiens, ingénieures), elles n'accèdent cependant toujours pas aux plus hauts postes de responsabilité : 3 femmes seulement sur 16 membres du Conseil Supérieur de la Magistrature, 3 avocates générales à la Cour de Cassation (sur 33) et aucune aux Présidences de Chambres.

Au poste de chef d'établissement hospitalier, seulement 15 % de femmes...

A l'Université, 75 % des étudiantes en Lettres sont des femmes, mais on n'en retrouve que 51 % aux postes de Maîtresses de Conférence en Lettres et 30 % avec le grade de Professeure d'Université dans cette discipline.

7 femmes seulement ont été élues à la Présidence d'une Université en 2012, pour 122 établissements. A contrario, 81 % des professeures des écoles sont des femmes.

Dans le secteur privé, l'exercice du pouvoir économique se trouve concentré à + de 90 % dans les mains des hommes.

Outre cette discrimination dont les femmes font les frais dans l'accès aux postes les plus élevés de la hiérarchie sociale, il est une **autre disparité dans la présence des femmes par secteurs professionnels** : si elles sont très majoritaires dans les secteurs de la Santé, de l'Education et de l'Action Sociale (74%), les femmes sont très minoritaires dans le secteur de la Construction (9%) ou de l'Industrie, des Transports, de l'Energie...

S'agit-il d'un choix conscient ou des effets d'un déterminisme social, d'un « habitus » de modèles sociaux, qui conditionnerait des choix d'orientation professionnelle ?

Les inégalités se transmettent :

- **au sein même de la famille** : « Selon que l'accès à l'enseignement supérieur est collectivement ressenti, même de manière diffuse, comme un avenir impossible, possible, probable, normal ou banal, c'est toute la conduite des familles et des enfants (et en particulier leur conduite et leur réussite à l'École) qui varie parce qu'elle tend à se régler sur ce qu'il est "raisonnablement" permis d'espérer. » (Pierre BOURDIEU, La Reproduction - 1971, p. 262). Or, aujourd'hui encore, en France, seuls 11 % des ouvriers-agriculteurs-employés ont un diplôme supérieur à Bac+2 et 40 % des enfants d'ouvriers non-qualifiés ont une chance d'obtenir leur Bac (dont moins de 5 % un Bac S). Dans ce contexte, parents et enfants se font une raison, se "raisonnent" et intériorisent les contraintes : ce qui est difficilement accessible ne devient plus désirable. On prend non ses désirs pour des réalités, mais la réalité des possibles pour ses désirs les plus personnels.

- **à l'École** : *le collège "trie" les élèves en fonction de leurs résultats scolaires pour les orienter soit vers le Lycée d'enseignement général (avec distinction entre filières "intellectuelles" et filières "techniques"), soit vers le LP (filiales professionnelles, hiérarchisées elles-aussi).

*le lycée qui sélectionne dès la classe de 1ère l'élite qui accédera aux filières scientifiques "nobles" préparant aux Bacs S, puis aux classes prépa où les Grandes Ecoles viendront recruter leurs étudiants.

- **Dans la société elle-même**, qui véhicule tout un système de représentations sur les femmes, qui seraient "naturellement" portées vers les autres, le soin, l'éducation, les valeurs familiales, et empreintes de douceur, de compassion, par "vocation", quand les hommes seraient "naturellement" plus égoïstes, agressifs et animés de l'esprit de compétition, de rivalité, portés vers "la gagne", le pouvoir.

► Ex : Les représentations de genre véhiculées par les manuels scolaires :

De nombreuses études ont été menées à partir des années 90, sur les manuels des années 60 aux années 2000. La situation est moins catastrophique qu'il y a 50 ans, mais stéréotypes et sexisme demeurent.

Les femmes sont sous-représentées, dans des proportions importantes allant jusqu'à seulement 10% de représentations de filles ou de femmes contre 90% de garçons ou d'hommes.

- dans les textes :
 - en mathématiques : dans les énoncés de problèmes, dans les mathématiciens / mathématiciennes présentés, dans les exemples de bonnes ou mauvaises réponses données,
 - en littérature de jeunesse : beaucoup plus de héros que d'héroïnes, parfois plusieurs héros, jamais plusieurs héroïnes,
 - en littérature : beaucoup plus d'auteurs que d'auteurs cités, avec plus d'extraits pour les auteurs ; genres littéraires très limités pour les auteurs - le journal intime,
 - en histoire : très peu de femmes présentées, peu de femmes artistes, peu d'analyse des raisons pour lesquelles les femmes n'ont pas un rôle et une place égaux à celui des hommes dans l'Histoire et dans les arts,
- dans l'iconographie
 - les petits personnages dessinés, très présents dans les manuels de primaire, sont majoritairement des garçons,
 - les illustrations montrent beaucoup plus d'hommes en situation professionnelle que de femmes (moins d'1/3 femmes).

Les femmes sont représentées dans des rôles dévalorisants ou stéréotypés :

- Les femmes :
 - s'occupent du repas, des courses, des enfants, de la maison,
 - sont douces, sensibles et soumises, peu enclines à la révolte,
 - sont femmes de ménage, secrétaires, infirmières, maîtresses ... ont des métiers subalternes (quand leur vie professionnelle est abordée, ce qui est loin d'être toujours le cas),
 - sont valorisées à travers l'image de leur corps, comme femme-objet, sont attachées aux soucis de la beauté : achètent des vêtements, du maquillage, du parfum,
 - sont stigmatisées, lorsqu'il s'agit des femmes qui ont disposé d'un certain pouvoir politique (la « cruelle Brunehaut », la « traîtresse » Isabeau de Bavière, la « perfide » Catherine de Médicis ...)
 - sont souvent un peu sottes,
- Les filles :
 - jouent à la poupée, à la corde, achètent des robes, font de la danse, se déguisent en princesse, poussent un landau, effectuent des tâches domestiques,
 - sont vêtues de manière traditionnelle (jupe ou robe) avec accessoires (chouchou, bijoux),
- Les hommes :
 - bricolent, achètent la voiture, font du sport, travaillent, mais sont absents de l'univers quotidien,
 - sont ingénieurs, savants, physiciens, médecins ...
- Les garçons :
 - bricolent, font la course à ski, de la moto, jouent au football, collectionnent les timbres,
 - ne sont pas sages à l'école !

La situation en France :

Chaque tentative proposée pour officialiser la suppression des stéréotypes et du sexisme dans les manuels scolaires n'a pas abouti.

Le mouvement associatif (« Pour une éducation non sexiste » « Du côté des filles » Mix Cité » ...) cherche à suppléer à ce manque, mais n'a pas les mêmes moyens pour diffuser les résultats de son travail.

Ce qui est fait dans d'autres pays :

- supervision par le ministère et approbation ou non des manuels,
- « règles à l'usage des maisons d'éditions sur le sexisme et les stéréotypes »,
- prix aux meilleures publications en matière d'égalité,
- formation des enseignant-es sur la lutte contre le sexisme,
- critères de sélection des manuels,
- commissions d'évaluation de la qualité des manuels,
- cahier des charges préalable à l'écriture des manuels scolaires ...

► La question de l'orientation scolaire et de la disparition programmée des COPsy

Quel est le rôle des COPsy par rapport aux enjeux identitaires des adolescents : il/elle analyse ces enjeux pour mieux comprendre ce qui fait obstacle à l'élargissement de leurs choix.

Depuis les années 90 (seulement...), l'approche de la division sexuée de l'orientation a beaucoup évolué et les COPsy travaillent sur l'influence des familles sur les choix d'orientation, sur leurs représentations et leur degré d'adhésion aux rôles de genre.

Mais la disparition programmée des CIO (Centres d'Information et d'Orientation) et le changement de statut des COPsy avec l'offensive de 2012 pour imposer un SPOTLV (Service Public d'Orientation Tout au Long de la Vie) va complètement transformer l'aide à l'orientation.

Les services d'orientation et de formation répondront aux demandes spécifiques et locales des entreprises et de fait, l'accompagnement des jeunes par les COPsy (ou par les acteurs qui les remplaceront) se résumera à placer ces personnes, à en maîtriser le flux et à formater les volontés et les comportements.

Les COPsy perdront donc complètement ce rôle initial de garde-fou des choix d'orientation scolaire, dans lesquels les rôles des filles et des garçons sont induits par la dominance sociale.

► L'accès à la formation professionnelle continue :

Selon une récente étude du Centre d'études et de recherches sur les qualifications (CEREQ), si hommes et femmes accèdent globalement dans les mêmes proportions à la formation continue (**45 % pour les premiers, 43 % pour les secondes**), on constate de nombreux écarts selon les catégories socio-professionnelles. En 2009, **parmi les cadres, 57 % des femmes se sont formées, contre 62 %** de leurs homologues masculins, l'écart s'accroissant pour les moins qualifiés : 25 % des ouvriers pour seulement 11 % des ouvrières. Les professions intermédiaires constituent la seule catégorie où les femmes se forment plus que les hommes, car elles y occupent des fonctions plus souvent administratives, pour lesquelles les taux d'accès à la formation sont plus élevés.

On constate par ailleurs une différence pour les formations qui visent un diplôme ou une qualification reconnue, puisque les hommes déclarent cet objectif pour 21 % des formations qu'ils ont suivies, contre 13% en ce qui concerne les femmes.

Globalement, **les salariés à temps partiel se forment moins que ceux à temps complet (37% contre 45%), ce qui constitue un désavantage notoire pour les femmes au regard de leur proportion dans cette modalité d'emploi** (82 % des emplois à temps partiel sont occupés par des femmes).

Réorganiser sa vie personnelle pour suivre une formation est en outre une nécessité deux fois plus fréquente chez les femmes que chez les hommes, et elles sont plus nombreuses à déclarer que ces réorganisations génèrent des frais (garde des enfants le plus souvent). Dès lors, si la présence d'enfants de moins de 6 ans s'avère sans effet sur la probabilité d'accès à la formation des hommes, **elle s'accompagne d'une baisse de 30 % de celle des femmes** [...].

Les contraintes familiales (essentiellement la présence de jeunes enfants) freinent enfin sensiblement la probabilité d'accès à la formation des femmes, en particulier les moins qualifiées.

Le secteur privé affiche un taux global d'accès à la formation inférieur à celui des femmes du secteur public (**32% contre 45%**).

Quant au contenu des formations, les formations qualifiantes dans le secteur industriel ne sont fréquentées que par 16 % des femmes en formation (contre 84 % dans les formations du tertiaire). On retrouve ainsi dans l'orientation professionnelle continue la division sexuée déjà repérée dans l'orientation scolaire.

- ▶ **Le cas des filières artistiques** [Isenau et Emna, étudiante tunisienne qui présente dans la salle ses travaux artistiques]
- ▶ **La scolarisation des filles au Niger** [Vincent]
- ▶ **Scolarisation des jeunes filles au Maroc en milieu rural** [Farida]
- ▶ **Quelles revendications syndicales** pour lutter contre ces discriminations de genre ? [Julien]